

8 mars à Lausanne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 4

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279037>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les deux visages du patriarcat



En conversation avec des féministes suisses.

« Si vous êtes féministe, vous êtes forcément antimilitariste. Si vous êtes antimilitariste, vous êtes forcément féministe. » C'est le message qu'a tenté de faire passer Andrée Michel lors de son passage à Bienne, invitée par *F-Info* à l'occasion de la Journée internationale de la femme.

La sociologue a tout d'abord montré le parallélisme entre le féminisme et l'antimilitarisme : ce sont tous les deux des mouvements sociaux qui dépendent d'un même système patriarcal. Ils luttent tous les deux contre la violence, qu'elle soit dirigée contre les femmes (société civile) ou qu'elle se manifeste à l'égard des populations (société militaire). Mais ce qui les sépare, ce sont les priorités. Andrée Michel a d'ailleurs rappelé que les premières féministes étaient déjà antimilitaristes avec la création en 1919 de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté. Or la paix ne peut pas être seulement un état de non-guerre. La paix consiste à voir satisfaits les besoins de base qui ne sont pas seulement la nourriture, les vêtements et le logement, mais également la possibilité de se développer et de s'épanouir.

Pour Andrée Michel, il y a incompatibilité de la militarisation avec le féminisme puisque la croissance des productions militaires met en jeu le droit des femmes à l'emploi. En RFA et en France on a calculé qu'avec une même somme on crée un emploi dans le secteur nucléaire/armement et dix emplois dans l'industrie traditionnelle. Aux USA, pendant que les crédits pour l'armement augmentaient, les emplois destinés aux femmes diminuaient, affectant également les services de type sociaux comme les crèches ou les garderies. En France, la maison Thomson possède un secteur « grand public » qui fabrique entre autres des téléviseurs et qui emploie 50 % de femmes. L'autre branche qui produit du matériel pour l'armée n'occupe que 25 % de femmes.

Parlant du tiers monde, Andrée Michel s'est indignée que 20 à 30 % de la dette provienne du commerce d'armes. En Afrique, en 1983, sur 200 milliards de dollars, 11 % étaient consacrés au militaire, alors que 5 % seulement étaient généreusement attribués à la santé. Et de souligner qu'en Afrique l'espérance de vie pour les femmes est de moins de 50 ans.

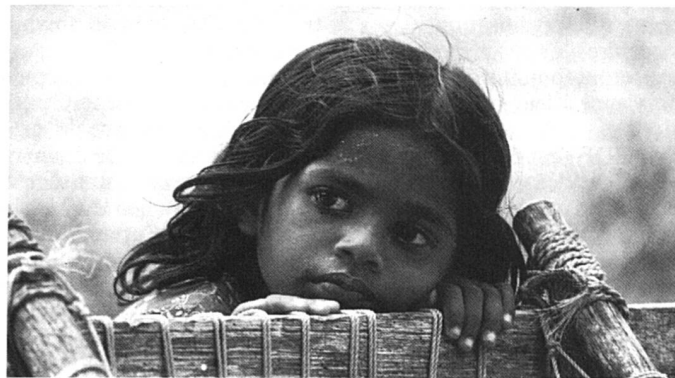
Fabienne Vuilleumier-Künzi

8 mars à Lausanne

Avec des femmes d'ailleurs

(sch) — C'est la carte de la solidarité qu'avaient choisie le Centre de liaison des associations féminines vaudoises et

préoccupations en tâchant par petits groupes de volontaires d'établir un contact avec un groupement féminin quelque part dans le monde, de le soutenir moralement et, le cas échéant, financièrement, selon les principes de Nouvelle planète.



Pour son avenir (photo Helvetas).

l'Association pour les droits de la femme pour marquer le 8 mars et ce fut une belle réussite que cette invitation à venir faire la connaissance de femmes d'ailleurs et à déguster ensemble quelques spécialités africaines.

Les professionnels de l'aide au développement ne commettent plus les erreurs d'autrefois et ils n'apportent aujourd'hui leur soutien qu'à des projets voulus et organisés par des communautés locales. C'est le cas d'Helvetas entre autres qui était représenté ce soir-là par Anna Regazzoni, grâce à qui l'on put se plonger dans la vie quotidienne des femmes africaines, par une description minutieuse et de splendides clichés.

Régine Malu, membre fondatrice de l'Association des femmes africaines de Genève, montra avec finesse l'ambiguïté de la situation de la femme africaine : recherche de son identité et/ou acceptation du modernisme ?

Quoi qu'il en soit : la rencontre entre les femmes du Nord et du Sud est possible et les unes et les autres ont tout à y gagner.

Christiane Mathys en est bien convaincue puisqu'elle vient de lancer avec l'ADF le volet Femmes sans frontières du mouvement de solidarité Nouvelle planète. Les membres de l'ADF, qui ne négligeront pas pour autant leur lutte pour la conquête de l'égalité, ont le temps maintenant d'ouvrir leur féminisme à d'autres

Mado Gudet, Camerounaise d'origine, membre de l'ADF de Montreux apporta également son témoignage ; elle rappela que si au Moyen-âge on prétendait que la femme n'avait pas d'âme, il se trouva aussi des gens qui en dénièrent une aux Noirs, du temps du colonialisme.

Pour changer de continent, Claudine Meylan parla très rapidement de quelques projets soutenus par le BPW, l'Association internationale des femmes de carrières libérales et commerciales, projets entièrement conçus par des groupements féminins en Inde et au Mexique, notamment.

Maison de la Femme à Lausanne

Hommage à Marie Pahud

(sch) — Lors de la récente assemblée générale de l'Union des femmes de Lausanne et de la Fondation Madeleine Moret, hommage fut rendu à leur première présidente, Marie Pahud, qui vient de décéder. Elle faisait partie en 1974 des responsables de l'UDF lorsqu'arriva la nouvelle de l'héritage : une Maison pour les femmes vaudoises. Courageusement, Marie Pahud accepta d'être présidente (il en fallait une) et se lança avec intérêt et dynamisme dans l'aventure de la création de cette fondation voulue par la légataire Madeleine Moret, tâche qui ne fut certes pas facile — il a fallu